

Sophie Pinot

« Il pousse mes origines par terre * »

« Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir » est l'aphorisme de Lacan que nous avons à commenter ce soir¹. De quel amour, de quelle jouissance, de quel désir est-il question ? C'est dans le champ de la psychanalyse et du dispositif analytique que les analystes ont à prendre la parole. Quand invitation a été faite de commenter cet aphorisme, j'ai immédiatement pensé à un jeune garçon, scolarisé en primaire, que je vais prénommer Tom. Je suis souvent interpellée par la manière dont certains enfants essayent de trouver comment se débrouiller dans l'existence, d'une manière qui n'est pas sans résonance avec l'enseignement de Lacan : tel ce garçon qui pour répondre aux questions qu'il se pose sur l'amour essaye d'écrire au tableau blanc une formule qui dirait les relations des garçons et des filles entre eux. Si ces enfants ne savent pas qui est Lacan, son enseignement est sans aucun doute l'écho de l'écoute qu'il a eue de ses patients et de ses analysants. Je ne sais pourquoi j'ai immédiatement pensé à Tom, je vais essayer de rendre compte de ce qu'il m'enseigne concernant l'aphorisme que nous mettons aujourd'hui au travail ; et comment la mise au travail de cet aphorisme me permet de penser mieux la clinique avec cet enfant.

La dimension de l'amour

La dimension de l'amour est là d'emblée dans les propos de Tom et les questionnements de ses parents : sans distance avec les autres, même les inconnus, Tom peut dire « je t'aime » à tout le monde et parler de sa vie

* ↑ Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 4 décembre 2025 (texte retravaillé pour la publication). Pour cette séance : « Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir » (*Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 209). Lors de cette soirée, Cathy Barnier, Didier Grais et Dominique Marin ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1. ↑ Merci au Conseil d'orientation et au Conseil de direction de cette proposition d'intervention et surtout aux collègues qui sont aussi intervenus : Cathy Barnier, Didier Grais, Dominique Marin et Simge Zilif qui a animé la soirée.

sans filtre. Cela interroge beaucoup sa mère, de même quand à contrario il dit « j't'aime pas » à des membres de sa famille ou qu'il affirme « je veux pas son amour », parlant d'un frère cadet. Lors des premières rencontres, Tom demande à « être avec » sa mère, sinon il se sent « seul » ; il demande à rester avec ses parents pour leur dire qu'il les aime. Son *être* semble conditionné par le *être avec* eux. Pour autant, leur présence peut l'encombrer : impossible de les recevoir ensemble, Tom leur coupe la parole, fait du bruit sans point d'arrêt et empêche leur propos. Les premières demandes de Tom ne sont pas demande analytique. Nous sommes loin d'un amour de transfert qui permettrait à la jouissance du symptôme de condescendre au désir. Que cet amour de transfert soit possible est un enjeu du dispositif analytique.

« Seul l'amour », dit l'aphorisme que nous avons à commenter. Partir de l'expérience de l'amour, n'est-ce pas tout aussi bien le prendre comme point de commencement que s'en éloigner ? Par amour ou pour être aimé, l'humain peut accepter ou faire n'importe quoi. Quel est donc cet amour que Tom voue à ses parents ? Si l'amour permet de condescendre au désir, il peut aussi être une jouissance telle qu'il pousse au sacrifice du désir. « Céder sur son désir² » au nom de l'amour. L'amour dans le dispositif analytique est du côté de l'analysant avec la dimension du transfert. Dans ce séminaire *L'Angoisse* dont est issu notre aphorisme, Lacan parle du transfert comme conséquence d'un « amour présent dans le réel³ » : l'autre coordonnée du transfert, autre que celle qui reproduit/répète une situation, une action, une attitude, un traumatisme ancien... C'est en fonction de cet amour-là, amour présent dans le réel, que s'institue ce qui est la « question centrale du transfert, celle que se pose le sujet concernant l'*agalma*, l'objet *a*, à savoir ce qui lui manque, car c'est avec ce manque qu'il aime. [...] L'amour c'est donner ce qu'on n'a pas », poursuit Lacan. Pour qu'il y ait amour, il faut donc qu'il y ait manque⁴. Remplir la fonction d'*être* à la place du manque⁵, être le phallus, « c'est toujours fort dangereux⁶ » : le corps de Tom qui s'agit en présence de sa mère le sait, « être avec maman » n'est pas forcément une bonne idée. Le principe du complexe de castration n'est-il pas de ne pas être le phallus pour l'avoir, dit autrement pour s'en servir ? On

2. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 370.

3. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, op. cit., p. 128.

4. ↑ Ce sera l'objet de la prochaine séance du séminaire École, le 15 janvier 2026, où interviendront Vanessa Brassier, Céline Casagrande, Bruno Geneste et Pierre Perez pour commenter l'aphorisme : « L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas. »

5. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, op. cit., p. 166.

6. ↑ *Ibid.*, p. 129.

pourrait dire : seul l'amour, en tant que la possibilité du manque, permet à la jouissance de condescendre au désir.

Dans le travail clinique avec Tom, comment ce manque peut-il exister ? Comment cet amour pourrait-il se présenter dans le réel, pour que « la possibilité du transfert ⁷ » existe ? Comment le transfert pourrait-il devenir cette forme d'amour, non pas moins illusoire, mais qui se donne un partenaire qui a chance de répondre ⁸ ? Que l'objet *a* puisse se situer dans le champ de l'Autre, dans le champ du langage, c'est ce que Lacan appelle la possibilité du transfert.

Tom prend la parole très facilement avec un bon niveau de langage. Sa prise de parole s'accompagne souvent de mouvement. Tom n'est pas un enfant qui reste assis à une table (ou n'était pas). L'Autre est présent pour lui et il en tient compte, il distingue « pour de semblant » de « pour de vrai ». Pour autant, il ne s'adresse pas au clinicien, ou juste pour le diriger. Tom parle au clinicien comme il parlerait à un autre indifférencié ou à lui-même. Dans son rapport au langage, de nombreux signifiants sans sens se présentent dans une langue qui est la sienne seulement et qui ne cherche pas à être entendue par un autre. *La langue sienne* chargée de jouissance. Enfant pris dans un débit verbal ou un mouvement qui suscite excitation, sensation, jouissance directe. Dans ses propos, on peut aussi entendre sa difficulté à se situer, à faire limite : entre lui et son frère, entre le cauchemar et la vraie vie, entre le copain et le monstre... Qu'est-ce qui dans la langue assure que celui qui est nommé « copain » ne soit pas nommé « monstre » et qu'il ne le devienne pas ? Inversement, le monstre peut tout aussi bien être nommé copain. « Ce vice de structure originel ⁹ » dont parle Lacan, Tom l'éprouve régulièrement. Il n'est pas sans lien avec la « petite pièce manquante ¹⁰ » (qui fait toute la réalité du monde, du fait précisément qu'elle manque), le *a* en l'occasion, qui permettrait à l'insecte qui se promène sur la bande de Möbius de savoir où il se situe.

La dimension de la jouissance

Que demande Tom ? Il semble davantage demandé qu'acteur d'une demande qui soit sienne. La pulsion le demande. Jouissance d'une Demande avec un grand D. Dans son séminaire *L'Éthique de la psychanalyse*, Lacan

7. ↑ *Ibid.*, p. 389.

8. ↑ J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 558.

9. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, op. cit., p. 161.

10. ↑ *Ibid.*

nous dit que le problème de la jouissance est qu'elle se présente comme enfouie, obscure, opaque, d'autant plus inaccessible au sujet qu'elle se présente « non purement et simplement comme la satisfaction d'un besoin, mais comme la satisfaction d'une pulsion ¹¹ ».

La première « vraie » demande que Tom adresse au clinicien est celle d'aller aux WC (demande qui se présente en séance lorsqu'il fait l'épreuve de la difficulté de dire son être sexué, et qui va se présenter à plusieurs reprises). Ce qui est frappant, c'est la façon dont cette demande se présente « tout d'un coup » et s'impose à lui : au-delà de la soudaineté du « tout à coup », s'ajoute la massivité du « tout en une seule fois, en un seul coup ». Quelque chose se présente du corps qui ne peut se différer, un vouloir que le corps exprime. Corps qui parle. Objet qui le happe. *Trieb* ou *Wunsch* ? Toujours dans *L'Éthique de la psychanalyse*, Lacan nous dit que la pulsion est quelque chose de très complexe et qu'elle comporte une dimension historique ¹² : dimension qui se marque à l'insistance avec laquelle elle se présente, se rapportant à quelque chose de mémorable, parce que mémorisé. Écho de ce qui aura marqué le parlêtre ? Quelque chose est fixé, écrit, et le corps pulsionnel se le rappelle, sans le savoir ou savoir inconscient.

La dimension du désir

La demande qui surgit « tout d'un coup », pulsion ou désir ? La pulsion est multiple alors que le désir est un. Les pulsions, manifestations partielles d'une force unique appelée désir.

Quand Tom demande à aller aux toilettes, ce n'est pas lui qui demande, il est demandé. C'est ce qui pousse qui le demande, ça fait pression, tension. Il peut d'ailleurs dire qu'il est sous les ordres des différentes parties de son corps. À l'occasion de gribouillage ou de petits bruits, il explique : « C'est ma main et ma bouche / qui m'obligent / c'est leurs ordres. » Il est à l'écoute d'un dire qui s'impose sans pour autant passer aux énoncés des dits : dire de la demande ? Demande qui se fait entendre par tous les trous de l'organisme. Trou n'est pas forcément perforation, parfois juste enfoncement, abaissement ou creux d'une surface, trou comme lieu d'un vide où peut se situer l'échange. Les trous de l'organisme, lieux de points de retournement dans la relation du sujet à l'Autre (au corps de l'Autre) : « points choisis d'échange ¹³ », dit Lacan. Lieu d'une coupure, d'une limite. Lieu d'une intrusion radicale de quelque chose de foncièrement autre. Lieu où un

11. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 247-248.

12. ↑ *Ibid.*, p. 248.

13. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, op. cit., p. 378.

effet de cession peut se produire. Tom se doit d'obéir à ce qui le demande, sinon il prend le risque d'être « dévoré ». Lacan ne dit-il pas de cet objet en tant que cause, cet objet sans lequel il n'est pas d'angoisse, qu'il est un objet dangereux dont il ne convient de s'approcher qu'avec prudence ? Il mord, dit même la version de Patrick Valas¹⁴ ! La version du Seuil dit qu'il manque. Morsure du manque.

Ce qui mord Tom, n'est-ce pas l'« envie » qu'il dit éprouver ? Sa propre envie, qui peut tout aussi bien prendre la forme de l'envie d'aller aux toilettes que celle de manger son petit frère qui ne le laisse pas tranquille. Envie particulière qui peut le pousser à se taper, indice d'une subjectivité douloureuse, la douleur du simple fait de la sensation, de l'expérience sensorielle. Comment se débrouiller de ce qui s'impose, de ce qui résonne en lui, de ce qui a été incorporé. Tom fait l'épreuve d'une division : « sortir le démon que je suis / mais je suis pas un démon ». Cette réalité qui fait irruption, autonome, originale, une autre réalité que celle des instincts, est celle du désir : « Une demande qui ne concerne aucun besoin, qui ne concerne rien d'autre que mon être même, c'est-à-dire qui me met en question¹⁵ », dit encore Lacan. C'est là qu'il situe l'angoisse comme signal du désir de l'Autre, manifestation spécifique du désir de l'Autre¹⁶... d'une manière complexe. L'angoisse n'est-elle pas aussi signal du réel, le réel de la Chose, objet dernier, objet le plus profond¹⁷ ? La caractéristique de l'angoisse est que le sujet est étreint, concerné, intéressé à ce plus intime de lui-même¹⁸. « Rapport subjectivé¹⁹ », dit Lacan. Cette envie, cette Autre qui l'habite, « il pousse mes origines par terre », dit Tom. On pourrait dire : seul l'amour, en tant que possibilité du manque, permet à la jouissance de la pulsion de condiscendre au désir. Y condiscendre par le médium de l'angoisse qui met en fonction l'objet *a* qui chute et dont on ne peut rien dire. L'angoisse franchie, le désir se constitue.

Comment accueillir cette demande, qui se présente sous la forme d'aller aux toilettes (ou pour d'autres de manger en séance...) ? D'évidence, ne pas répondre sur le versant de la satisfaction du besoin. Faire que cette demande soit divisée, qu'elle ait une autre valeur que celle de la satisfaction d'un besoin : Ø. Intéresser l'enfant à sa demande, à ce qui s'impose là tout d'un coup et fait tension, c'est lui faire signe d'un désir et de son propre

14. ↑ Disponible via ce lien : <http://staferla.free.fr/S10/S10%20L'ANGOISSE.pdf>, p. 59.

15. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, op. cit., p. 179.

16. ↑ *Ibid.*, p. 179.

17. ↑ *Ibid.*, p. 360.

18. ↑ *Ibid.*, p. 187.

19. ↑ *Ibid.*, p. 188.

désir. « Tension du désir ²⁰ » : désir qui va au-delà de la recherche du simple bien-être organique. Le désir n'est pas une simple pulsion. Le désir est dans une relation plus étroite avec le manque que la pulsion. La différence avec les pulsions, c'est que le désir est « sous-tendu », non pas tant par plusieurs sources, mais par la *Chose*, « ce lieu central, cette extériorité intime, cette extimité ²¹ », *Chose* dont la place est désignée par le vide.

Ne pas situer la demande d'aller aux WC du côté du besoin et des instincts. La situer du côté de la dimension de l'objet à cerner est d'enjeu : objet pulsionnel précurseur de l'objet *a*. Mettre l'être en question. Faire naître la question, n'est-ce pas faire exister une béance possible entre la cause et son effet ? L'excrément n'est pas l'effet (d'une situation clinique angoissante qui aurait un effet sur son corps, par exemple), il est la cause. « Le désir de l'Autre ne me reconnaît pas. [...] À la vérité, il ne me reconnaît ni ne me méconnaît [...]. Il me met en cause, il m'interroge à la racine même de mon désir à moi comme *a* comme cause de ce désir et non comme objet. Et parce que c'est là qu'il vise, dans un rapport temporel d'antécédence, que je ne puis rien faire pour rompre cette prise, sauf à m'y engager ²². » Impossible d'échapper à cette prise, répondre de ce à quoi on n'échappe pas est un positionnement éthique. S'engager à ne pas « céder sur son désir ²³ » n'est pas une mince affaire. Ne pas céder sur le prix à payer, le prix de la jouissance, de la livre de chair ²⁴ qui, perdue, pourra entrer en circulation dans un usage différent du signifiant.

Pour conclure

D'où le clinicien peut-il répondre à l'enjeu de ce qui se présente en séance ? De la place où le sujet situe un partenaire qui aurait chance de répondre. En séance, Tom ne dit plus vouloir « être avec maman », se dessine un « *toi et moi* » qui le situe dans sa relation au clinicien et fait signe d'une respiration possible. Petit écart, petit espace, nécessaires pour que puissent venir s'y loger les questions concernant ce qui parle Tom : « Pourquoi il(s) me dit ça ? » Que pour Tom ce soit « dans ma tête / mon esprit / Elle... »... que *ça* dit, que *ça* veut ; on peut y entendre l'écho du *Che vuoi* ? qui appelle alors la dimension de la réponse de Tom au *ça* qui veut, sa propre réponse subjective. Tom peut alors dire une envie davantage choisie, celle de venir en séance. Il suppose un savoir au clinicien à qui il adresse

20. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 366.

21. ↑ *Ibid.*, p. 167.

22. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, op. cit., p. 179-180.

23. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 370.

24. ↑ *Ibid.*

des questions, un discours prend forme. Tom installe deux chaises, l'une face à l'autre, un lit sur lequel il s'allonge en tournant le dos au clinicien. Il se met alors à raconter l'école où certains enfants l'embêtent : il les mange ; ils le tapent à l'intérieur, cassent son corps de loup ; il les sort en faisant pipi ou caca ; puis Tom invente une autre façon de se nommer, il se donne un autre patronyme. Il y aurait encore beaucoup de choses à dire de ce que peut nous enseigner Tom. La lecture de cet enseignement est un travail en cours. Si l'on s'en tient à l'aphorisme mis au travail ce soir : « Seul l'amour de transfert permettant à la jouissance du symptôme de condescendre au désir » ne dit rien des conditions pour qu'il y ait déjà la possibilité du transfert. Conditions logiques, ne serait-ce que celle de situer le manque... pas sans la mise en fonction du désir de l'analyste pour que résonne le dire du sujet et que s'y entendent les guises où s'inscrit la tension de cet objet si particulier, petit *a* cause du désir.

Si l'aphorisme est formule, pour Lacan il renonce à l'ordre préconçu, il est formule où est laissé à chacun « de se retrouver par son expérience²⁵ ». D'autant plus que Lacan a veillé tout au long de son enseignement à ne pas fermer les choses : « Ne croyez pas que tant que je vivrai vous pourrez prendre aucune de mes formules comme définitive. J'ai encore d'autres petits trucs dans mon sac à malices²⁶. »

25. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, op. cit., p. 208.

26. ↑ J. Lacan, « Conférence sur la psychanalyse et la formation du psychanalyste » à Sainte-Anne, le 10 novembre 1967.

<https://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/1967-11-10.pdf>